



MEMOIRE D'UN AET DE TULLE SUR LE DERNIER JOUR AVANT L'AEETAT



" T 67 "

E.M.P.T. de Tulle le 18 juin 1967

CREATION DE « T 67 »

Sur la demande d'un ancien élève de l'E.M.P.T., le Colonel LEBAS, commandant cette école, acceptait de recevoir les anciens de celle-ci, avant sa fermeture définitive fixée au 1^{er} août 1967.

Nous ne saurions trop insister sur la reconnaissance que nous devons au Colonel LEBAS pour l'organisation matérielle de cette journée et l'éclat qu'il a su lui donner. Ayant collaboré avec le Colonel LEBAS depuis le mois de février pour préparer « T 67 », nous pouvons porter témoignage de son esprit très amical à l'égard des A.E.T. et de son attachement aux E.M.P. Le Colonel LEBAS fut antérieurement Commandant de Compagnie à l'E.M.P. d'Aix-en-Provence.

Le Général DEVE, ancien de l'E.M.P.T. de Tulle (25-27), président du groupe A.E.T. de Lyon, donnait son accord pour présider les A.E.T. de « T 67 ». Le Général DEVE représentait le Général CORNUAULT, président général de l'Association, retenu par une cure à Dax.

LA VEILLEE

De nombreux camarades, venant de villes fort éloignées, étaient arrivés le samedi 17 juin à Tulle. Le Colonel PUYO, président de la section A.E.T. de Tulle, avait retenu leurs chambres dans deux ou trois hôtels de la ville, et prévu un comité d'accueil. A n'en pas douter, la soirée dut passer trop vite au gré de cette avant-garde. Plusieurs délégations d'anciens venant de l'E.S.M., l'E.M.I.A., l'E.M.P. d'Aix, l'E.M.P.T. du Mans, étaient logées à l'école par les soins bienveillants du commandant de l'E.M.P.T. Il dut y avoir de bons moments dans les dortoirs de ces jeunes.

L'EVEIL DE « T 67 »

Le dimanche 18 juin, à 8 heures, dans une ville encore endormie, nous pouvions voir errer çà et là des groupes de civils et de militaires. On ne pouvait s'y tromper ; des anciens étaient en quête de quelques souvenirs de « sorties libres ».

Sur la place du Champ-de-Mars, un petit groupe d'A.E.T. bavardait. Le Colonel PUYO s'affairait déjà à recevoir amicalement les arrivants.

Au-dessus de la place, le ciel faisait une voûte basse et grise de nuages. Petit à petit la place s'anima, le groupe d'anciens prenait de l'ampleur, les deux compagnies d'élèves arrivaient fanfare muette en tête, les officiers de la garnison, les professeurs,

les familles s'assemblaient. Pour leur part, les professeurs se voyaient aspirés par les anciens, entourés, pressés de souvenirs.

Il y avait maintenant environ deux cents A.E.T. sur cette place, dont onze Saint-Cyriens. La garde du drapeau était choisie parmi les A.E.T. Un Saint-Cyrien en grande tenue était porte-drapeau. Dans la garde nous avions : le capitaine JOB, un élève officier, un élève d'Aix et deux sous-officiers.

La mise en place se faisait en carré. Une face en était occupée par la fanfare, l'autre par les deux compagnies d'élèves et le drapeau, la suivante par la 3^e Compagnie des anciens et la dernière par les cadres et professeurs, les officiers, les personnalités et les familles.

LA PRISE D'ARMES

A 9 h 15, après quelques bruits de fanfare, le Colonel LEBAS passait une revue du dispositif. Le drapeau venait se mettre au centre du carré, et les honneurs lui étaient rendus. Vers 9 h 30, les premières gouttes de pluie tombaient, les officiels arrivaient. Il y avait : le Général DEVE, M. BLANC, préfet de la Corrèze, le Général LEVIEUX, directeur de la M.A.T., le Colonel PUYO, délégué militaire de la Corrèze, M. MONTALA, député-maire de Tulle, l'Aumônier WAGNER, représentant le Vicaire aux Armées, Mgr LAYOTTE, représentant l'Evêque de Tulle. M. MONTALA et Mgr LAYOTTE étant restés avec les personnalités, les officiels passaient la revue après avoir salué le drapeau. Le Colonel LEBAS faisait ensuite une allocution.

« La transformation radicale des forces armées, leur modernisation, l'accroissement de leur puissance sous faible volume, ont nécessité et apporté de profonds changements dans l'organisation de l'armée de terre. Un matériel moderne et complexe sort de nos arsenaux pour équiper les unités : ce matériel doit être servi par des hommes compétents. Il a donc fallu repenser le problème de l'encadrement et, partant, de l'instruction des cadres. Il a fallu et il faut encore accroître le nombre des techniciens de base, chargés de la mise en œuvre et de l'entretien des engins modernes, délicats et coûteux. »

C'est pour atteindre ce but qu'a été créée l'E.E.T.A.T. d'Issoire, et que va naître celle de Tulle.

La relève de l'E.M.P.T. — qui s'apparente davantage à un lycée qu'à une école de formation, sera assurée.

Voici donc la raison essentielle qui a présidé aux décisions du commandement portant transformation de l'école.

Après 43 ans d'existence, l'E.M.P.T. va devoir fermer ses portes, et c'est pour souligner cet événement que nous sommes aujourd'hui rassemblés et que vous, les



LA REVUE : De droite à gauche, le Général DEVE, M. BLANC, Préfet, Général LEVIEUX, Colonel PUYO.

anciens, vous avez tenu à revoir votre école.

Née en 1924 à Tulle, l'E.M.P.T. a derrière elle un passé riche de sacrifices, de gloire et de travail. Au cours du temps, elle a conquis progressivement une place d'importance parmi les écoles militaires préparatoires, aussi bien dans le domaine des résultats scolaires dont elle peut s'enorgueillir, que sur les stades. Elle le doit à l'action pénétrante et à la compétence des cadres civils et militaires. Elle a été aussi singulièrement remarquée aux heures douloureuses de sa courte histoire, puisque plus de 150 de ses membres sont tombés au champ d'honneur ou ont été déportés sans retour, pour avoir résisté à l'occupant.

Ses anciens élèves et ses cadres ont été de tous les combats, sur tous les champs de bataille où la France défendait son honneur et la liberté. Ce drapeau, porté et gardé aujourd'hui par les anciens, s'honore d'avoir acquis les plus hautes distinctions : Légion d'honneur, croix de guerre avec palme, croix des T.O.E., médaille de la Résistance avec rosette.

Il témoigne du courage et de la valeur de ceux qui ont dès leur jeune âge, choisi de servir sous ses plis avec fierté et détermination.

L'Ecole Militaire Préparatoire Technique de Tulle disparaît, mais ses traditions demeurent et se transmettent.

La présence de tant d'anciens, justement émus de remonter dans le temps, est la preuve évidente qu'une œuvre utile ne saurait être abolie. Il est bon de savoir et de redire que près de 10 000 élèves se sont succédés dans cette école, que plus de 1 000 sont devenus officiers et occupent tous les grades de la hiérarchie militaire.

D'autres, dans la nation, ont des postes de responsabilité à la mesure des vertus acquises ou développées ici même : industriels, professeurs, techniciens, hommes de lettres...

Pépinière de cadres, génératrice d'hommes de carac-

tere, l'Ecole militaire préparatoire technique de Tulle est fière de l'œuvre accomplie au bénéfice du pays. Et vous les anciens et les jeunes, qui avez acquis ici les vertus majeures qui ont fait ou feront de vous des hommes, avec une juste fierté mêlée de tendresse et d'émotion, vous avez le droit de dire de votre Ecole : mission remplie ! »

Une gerbe était déposée au Nécrologe de l'Ecole par le Général DEVE (T. 25-27) et M. DEVINEAU (T. 40-45).

Ce n'est pas sans émotion que nous avons relu les noms gravés sur les plaques de marbre. Ils évoquent des souvenirs déjà lointains.

« Les élèves de 4^e année Grazziani et Rondeau, morts le même jour au maquis en 1944. Tous deux blessés, l'un fut brûlé et l'autre achevé à coups de crosse et de baïonnette. L'élève de 5^e année Valéri était agent de liaison au Bon As de Cœur de la 1/2 brigade AS Corrèze-Limousin. Volontaire pour une action de retardement contre la panzer « Das Reich », il devait trouver la mort dans le trou d'homme où il avait arrêté la DB ennemie pendant 2 h, avec son groupe, au pont de Bretenoux en 1944, à 17 contre des milliers. Et puis Martrice, les pendus, les fusillés, ceux de 40, d'Indo et d'ailleurs. »

LE DÉFILÉ

Ce fut un moment émouvant que celui du passage de la 3^e Compagnie, scindée en deux pelotons compacts. 44 promotions d'anciens, liés par un même esprit, disciplinés, de tous grades, civils, élèves, passaient. C'était un ensemble de camaraderie et d'unité sans égal.

L'Ecole n'ayant plus de musique en raison de





DEFILE : De droite à gauche, M. MONTALAT, Général DEVE, M. BLANC, Mgr LAYOTTE, Général LEVIEUX, Colonel LEBAS, Colonel PUYO.

son effectif réduit, le défilé se fit au « Chant du départ », avec le concours de hauts-parleurs.

Ce « Chant du départ » devait rappeler aux 4^e années de 1944, un retour du stade, allant aux Récollets. En passant devant l'hôtel de la Gestapo, nous avions ce jour-là chanté à pleine voix ce chant interdit (à l'époque). Nous espérions être entendu par notre camarade Paquentin, dit Popey. Nous savions qu'il était détenu là et torturé par les Allemands.

MONUMENT MARTIAL BRIGOLEIX

Au terme du défilé, la 3^e Compagnie s'alignait devant le monument de celui qui fut le professeur de nombre d'anciens présents. La fanfare s'était placée dans l'angle des deux rues. En présence des personnalités, M. ESCURE, professeur en retraite (P'tit matheux) et son ancien élève, le capitaine d'aviation JOSEPH Maurice, déposaient une gerbe au monument de leur ancien collègue et professeur, Martial Brigouleix, héros de la Résistance.

MESSE AU GYMNASÉ LOVY

Par car de l'école et véhicules personnels, nous nous retrouvions à Lovy (La Botte) pour la messe.

Célébrée par l'aumônier de l'école, sous la présidence de notre camarade WAGNER, vicaire épiscopal du Vicariat aux Armées, en présence de Mgr Layotte et des personnalités, elle réunissait jeunes et anciens pour une dernière prière commune. Notre camarade A.E.T., WAGNER, avait préparé avec l'aumônier de l'école des livrets de l'office. Chacun trouvait le sien sur sa chaise. Le prône dit par WAGNER, avait pour thème principal « la réussite matérielle apparente face à la vraie réussite de la vie spirituelle ». Jeunes et anciens étaient appelés à

mieux se comprendre et s'aider. Le tonnerre grondait durant toute la messe. A la sortie, des trombes d'eau nous attendaient. Le ciel était en pleurs.

MARBOT

Vers midi, nous nous retrouvions tous à Marbot pour un dernier dépôt de gerbe au monument aux morts. Un élève de l'école accompagnait M. JALLAT. Nous avons visité ensuite le bâtiment de construction récente réservé à l'enseignement. Sous la conduite des cadres et des professeurs, nous avons parcouru cet ensemble de plusieurs étages sur rez-de-chaussée. Tout y est moderne : des toilettes à la salle de manipulation de télécommande électrique. Il y a plusieurs amphithéâtres, une salle de chimie avec paillasson d'expérience pour chaque élève, une salle de moteurs électriques à 6 bancs d'essai et de mesure auquel 6 autres bancs en cours d'équipement vont s'ajouter, salle de dessin industriel, de géographie, etc.

Notre vieux réfectoire est devenu une magnifique salle de lecture avec bar. La pierre de granit a été mise à nu, des boiseries ajoutées et des lustres en ferronnerie de fabrication maison éclairent le tout avec bonheur. Nos anciens ateliers d'ajustage sont devenus : salle d'honneur, bar et salle à manger des cadres. A la place des douches, une grande salle à manger destinée aux élèves devait nous recevoir pour le repas. Vers 13 heures, nous nous serrions des coudes, par promotion, dans cette salle à manger. Le repas était présidé à la table d'honneur par les autorités déjà mentionnées.

Les professeurs s'étaient répartis parmi les anciens. C'était enfin le moment de détente et la possibilité de se retrouver avec des camarades que nous



M. ESCURE et le Capitaine JOSEPH au monument BRIGOLEIX.



n'avions pas vu depuis le départ de l'école. Notons la présence de MM. GARDE, ESCURE, MONZAT, FARGES parmi les professeurs les plus anciens.

Le Colonel LEBAS avait fort bien fait les choses. Au moment des toast, après avoir remercié les personnalités présentes, le Colonel LEBAS laissait la parole au Général DEVE.

Notre grand ancien remerciait le Colonel LEBAS pour sa grande contribution à la réussite de « T. 67 » et les personnalités qui par leur présence nous marquaient leur estime. Le Général DEVE mettait l'accent sur la reconnaissance que nous pouvions témoigner à ceux qui nous avaient permis, en nous donnant les bases nécessaires, de devenir ce que nous sommes, des hommes. Les paroles de notre ancien étaient ponctuées par les applaudissements affirmatifs de tous.

Le Colonel LEBAS avait mis le livre d'or de l'école à notre disposition pour émargement.

FIN DE L'E.M.P.T.

Le Colonel commandant l'E.M.P.T. dispose de trois drapeaux : celui de l'école de Montreuil-sur-Mer, celui de l'ancienne E.M.P.T. et le dernier en date. Ces drapeaux seront reversés au service historique de l'Armée. Le Livre d'Or sera remis au siège de l'Association des A.E.T., suivant le désir du Colonel commandant l'E.M.P.T.

L'école sera fermée officiellement le 1^{er} août 1967. Elle deviendra alors E.E.T.A.T. Un regroupement se fera sur Marbot. En fait, il restera encore deux classes d'élèves de l'E.M.P.T., soit encore deux ans de présence.

La presse régionale a donné de longs articles et de nombreuses photos de « T. 67 ». Tous les journalistes avaient remarqué le défilé des anciens comme étant le moment le plus émouvant de la journée.

JALLAT M. (40-45).

Pensées d'un A.E.T. (Tulle 1935-39) en apprenant la suppression de son école le 18 juin 1967

Adieu, ma vieille école, berceau de ma jeunesse ; adieu, vieux murs épais, austères et humides qui abritaient nos rêves d'enfant !

Je revois tes escaliers cimentés que nous grimpons quatre à quatre ou descendons sur la rampe. J'entends encore résonner sur les dalles du préau nos sabots de bois bien cirés marquant le pas cadencé d'une section se dirigeant vers sa classe, avec au fond de chacun de nous l'inquiétude de l'élève pour ses devoirs inachevés ou l'espoir d'être interrogé sur un cours bien compris.

Casse-croûte en buvant notre quart de thé, nous regardions avec envie ces civils circuler librement dans les rues, attendant avec impatience le dimanche pour pouvoir,

en belle tenue, cravatés de noir, gantés beurre frais et le béret sur l'œil, nous promener à notre tour.

Que de souvenirs restent dans mon cœur ! Souvenir de mes études, souvenir de mes vieux profs, des officiers et sous-officiers d'encadrement, souvenir des vacances : joie débordante du départ, cafard tenace du retour. Que de larmes ont coulé sur les joues de chaque enfant de troupe en première année, le soir, après l'extinction des feux, alors que tout était calme et que les pensées s'envolaient vers son foyer. Mais aussi quelle ambiance, quelle camaraderie, quelle solidarité ; quel caractère tu nous as donné !

Ambitieux nous étions, farouches aussi dans les compé-



Le défilé
du 1^{er} peloton
de la 3^e compagnie.

titions ; l'honneur était en jeu et avec quelle fougue nous défendions tes couleurs !

Je revois tes sorties du jeudi, tes séances de ballon militaire à Bourbac... où cette vieille marchande de pommes nous attendait sur la route avec sa voiture d'enfant remplie de fruits verts et véreux que nous trouvions pourtant délicieux. Combien en a-t-elle eu de payé sur la quantité ?

Je revois aussi tes 14 Juillet quand, en gants blancs, nous défilions au son de notre musique, canne major en tête. Notre cœur débordait de joie, nous étions fiers et avions droit au regard admiratif des filles. C'était aussi le prélude aux vacances : la discipline se relâchait, tout devenait gai, beau, compréhensif. C'était la fin de l'année scolaire et pour les « dernière année », la fin des études. Qu'il était joli ce dernier feu d'artifice ce soir-là sur la Corrèze !

Nous envisagions le repos, la joie, la vie insouciance, avec une carrière brillante, la vie en somme telle que pouvait alors la concevoir un garçon de 18 ans.

Je revois ce départ en vacances, le dernier : la gare, le tortillard « Tulle-Brive », nos chants, nos cris, nos appels pour le regroupement des copains, nos éclats de voix, notre comportement qui faisait enrager les chefs de gare

de « Cornil » et d'« Aubazine-Saint-Hilaire ». Qu'il était agréable à entendre le halètement de cette locomotive poussive, et qu'elle sentait bon l'odeur de sa fumée, mêlée à l'air matinal et humide de ces montagnes corréziennes ! Qu'il était berceur le cahotement de ce train et le bruit de ses roues sur les rails serpentant à travers les vallées. Nous roulions, laissant loin derrière nous cette vieille école, heureux de la quitter, nous promettant de ne jamais plus la revoir.

Hélas ! le temps a passé, les vacances aussi ; ce fut l'engagement, la guerre, la carrière brisée.

Nous sommes partis, laissant la place à d'autres promotions qui, comme nous, ont vécu ce que nous avons connu au sein de tes vieux murs.

Aujourd'hui tu disparaîs, cher vieux bahut, ton drapeau ne flottera plus en haut de son mât au sommet de la colline dominant toute la ville. Mais les souvenirs que tu réveillais en moi resteront, malgré l'âge, malgré le temps — et l'émotion m'étreint pour exprimer ma dernière pensée :

Adieu la Botte, adieu les Réco...

Adieu Marbot, adieu l'E.M.P.T.

Un A.E.T., Promo 1935-39.

Distribution des Prix à l'Ecole Militaire Préparatoire de Tulle

1^{er} juillet, dernière Distribution Solennelle des Prix à notre Ecole de Tulle, cérémonie toute simple, sans faste, sans musique, empreinte pour beaucoup de plus de tristesse que de joies.

Les Elèves étaient rassemblés dans le gymnase Lovy, admirablement décoré.

A 10 heures, les différentes personnalités, le Colonel Arbus, commandant la 24^e Division Militaire, le Colonel Puyo, commandant la Délégation Militaire, M. Prugnaud, Secrétaire général de la Corrèze, le Colosel Lebas, commandant

l'Ecole, pénétrèrent dans la salle, saluées par une sonnerie. Elles prirent place sur l'estrade où les avaient précédé de nombreuses personnalités locales civiles et militaires très attachées à l'Ecole. Parmi ces personnalités nous relevons Mgr Moneger, représentant Mgr Donze, évêque de Tulle, le Capitaine Berland, représentant M. le Directeur de la D.T.A.I., M. Rebière, A.E.T., représentant les Médailleurs Militaires, le Colonel Lapeau, M. Condat, Président de la Société de la Légion d'Honneur, M. Farges, de l'Union des A.C., le Commandant

Ouvrard, du groupement de gendarmerie de la Corrèze, M. Fiévet, Président de la Fondation de Lattre de Tassigny, Mme Salles, de la Croix-Rouge, Mme Védrenne, du Comité « Alliance Française », M. Joffrey, Directeur de la Banque de France, etc.

C'est à M. Loradou que revenait le privilège de prononcer le discours d'usage. Discours à sa mesure, il parla en technicien, il est orfèvre en la matière, et en philosophe où il excelle.

Il parla du cheminement suivi par l'homme qui, pour compter, utilisa un système binaire, puis ses doigts, pour en arriver à l'ordinateur. En conclusion, l'ordinateur n'apporte pas de remède à tous nos maux. Il reste l'homme avec son intelligence et son cœur.

Le Colonel Arbus, dans un court exposé, répondait :

Sans électronique, notre civilisation industrielle serait une civilisation de Cyclope. L'électronique, c'est une civilisation de sorcier. Appréhensions dans les découvertes, les inventions qui ont modifié la vie du monde, ce qui contribue à l'amélioration du bonheur de l'homme. En premier lieu, les loisirs, dont le Colonel ARBUS donne une définition :

« Un ensemble d'occupations auxquelles l'individu peut se donner de plein gré. »

